



Premier semestre 2020

# JOURNAL DE RESIDENCE

Paroles de lavoirs

Stéphanie ATEN  
ASSOCIATION PAQ'LALUNE

---

# JANVIER,

## LA PROMESSE D'UNE BELLE AVENTURE

---

Étant saumuroise de naissance et de résidence, je connaissais déjà Longué-Jumelles. À tout le moins, en surface. Je ne m'étais jamais vraiment immergée dans le courant de ses ruisseaux, dans le passé de ses lavoirs ou l'histoire de son moulin. Mais cette résidence allait m'en donner l'occasion.

L'objectif de PaQ'lalune était aussi clair que les soirs de lumière sélénite : mettre en valeur le patrimoine longuéen en élaborant des animations créatives et ludiques pour petits et grands, avant, autour et au-delà de la traditionnelle fête annuelle des lavoirs.

Ma mission s'articulait en trois points :

- ✓ diriger des ateliers d'écriture dans les écoles et les collèges, pour susciter la curiosité et l'intérêt des plus jeunes,
- ✓ concevoir une animation destinée aux adultes (l'idée d'une « boîte à cancons » a rapidement germé),
- ✓ rédiger un texte personnel autour du patrimoine de la commune.



La première session de résidence a surtout consisté en rencontres, échanges, découvertes, visites. J'ai eu le plaisir de papoter avec des lavandières, qui ont connu cette époque pas si lointaine où leurs mères lavaient le linge dans l'eau du Lathan, été comme hiver, par mauvais comme par beau temps. Le pôle culture et patrimoine de la commune m'a fait faire le tour du site et raconté son histoire. Une documentation approfondie m'a été transmise. J'ai fait connaissance avec toute l'équipe de Paq'laLune et le corps professoral participant à l'opération.

Des idées d'ateliers d'écriture me sont venues assez rapidement. Maman d'un adolescent de quatorze ans, je ne sais que trop bien à quel point la jeune génération est happée par les écrans, peine à lire, à mobiliser son imaginaire, cultiver sa vie intérieure. Je souhaitais donc lui proposer un concept ludique et enthousiasmant, qui lui parle et l'inspire. Avec elle, la littérature de genre fonctionne à merveille : fantastique, anticipation, SF. Tout y est permis, tout y est possible, l'aspiration puissante de liberté qui l'anime peut alors s'ébattre pleinement, ébouriffer les codes et débrider les règles. Mais il me fallait prendre en considération les thématiques abordées par PaQ'lalune : l'importance du patrimoine, la préciosité de l'eau, le réseau social que constituaient les lavoirs...



J'ai donc proposé aux écoles primaires, un jeu de relai : sur la base d'une amorce, de petits groupes d'enfants devaient se passer le texte et poursuivre l'écriture de l'histoire. Le postulat était le suivant : *« Dans le ruisseau qui s'écoule devant les lavoirs de Longué, trois amis découvrent que l'eau est frelatée par un étrange liquide vert. Ils doivent identifier l'origine de cette pollution et la stopper. »*

Pour les collèves, il avait d'abord été question d'aborder le sujet des « cancons », des rumeurs, voire du patois utilisé par les lavandières, mais je subodorais que les adolescents n'y trouveraient pas leur compte. Je craignais même que l'exercice n'exacerbe les problèmes de harcèlement et d'addiction aux réseaux sociaux plus qu'il ne les résolve. Soutenue par les professeures, je leur ai proposé de faire travailler les collégiens par petits groupes sur l'élaboration collective, mais dirigée, d'une histoire ancrée dans l'anticipation. *« En l'an 2100, Longué est en situation de survie. Le monde a changé : la civilisation s'est effondrée, il n'y a plus ni eau courante ni électricité. Les Longuéens sont répartis en clans : certains se sont rassemblés dans l'enceinte de la ville, cerclée de remparts ; les autres sont restés à l'extérieur. Les premiers doivent régulièrement sortir s'approvisionner en eau, mais les seconds veulent garder ce trésor de plus en plus rare pour eux »*. Un cours théorique sur les techniques narratives devait accompagner les sessions.

Face à l'enthousiasme des institutrices comme des professeures, je n'avais qu'une hâte : commencer !

La semaine s'est soldée par une rencontre avec le public lors de la Nuit de la Lecture. Dans la commune, la tradition veut que cette « nuit » soit organisée chez l'habitant. C'est donc chez Madame Deniau, dans une salle décorée grâce à son matériel de lavandière, ses vieux vêtements et ses grands draps d'étoffe épaisse, que nous avons expliqué nos ambitions. Des textes autour des lavoirs ont été lus, aux plus jeunes comme aux plus âgés, de beaux éclats de rire ont accompagné les souvenirs de l'ancienne génération... le coup d'envoi était lancé et promettait beaucoup de chaleur humaine et d'enthousiasme. De nombreuses idées batifolaient déjà dans mon esprit...



Mais nous ignorions alors que, deux mois plus tard, un sas temporel aussi bouleversant qu'inattendu remettrait totalement en question nos projets.

---

# MARS,

## SAS TEMPOREL IMPREVU

---

Pendant un moment, je me suis crue plongée dans l'un de mes propres romans. Une situation sans précédent, subite, renversante, qui nous place face à nous-mêmes, en tant qu'individu comme en tant que parcelle d'une société à la suprématie remise en question. Un basculement brutal dans une autre dimension, où le monde rimait soudain avec silence, suspension, enfermement, menace.

Plus de résidence autour d'un ruisseau et de lavoirs fleuris, plus de rencontres avec de jeunes plumes à l'imaginaire inexploité, plus d'aventure artistique et humaine. Quatre murs et l'isolement pour rédiger un texte, et la mise entre parenthèses de toutes les activités prévues. Tristesse et déception.

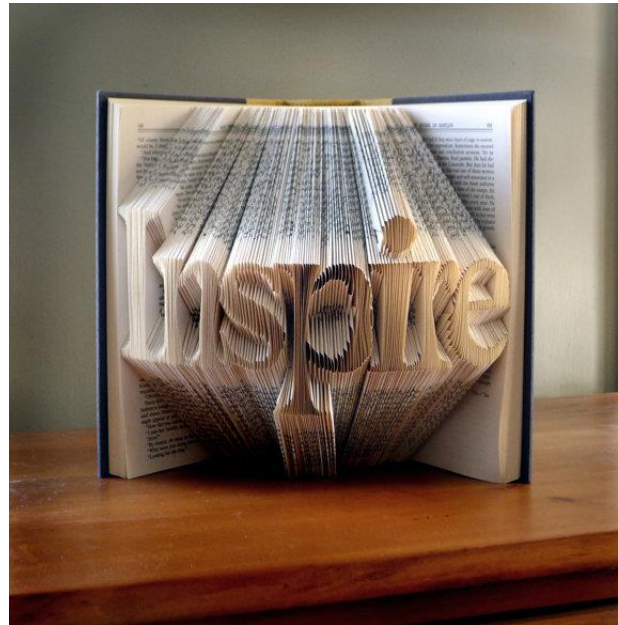
On pourrait penser qu'un auteur en confinement n'est jamais plus qu'un auteur accompagné par le monde entier dans un mode de fonctionnement sommes toutes plutôt habituel, et que sa concentration et sa productivité ne pourront forcément s'en trouver que déçuplées.

Paradoxalement, comme j'ai pu le constater auprès de nombreux collègues, le confinement n'a pas constitué un tremplin ou une centrifugeuse d'inspiration pour tous les créatifs. Il a surtout joué le rôle de parenthèse, étrange et inattendue, les ayant plongés dans un questionnement personnel confinant à l'introspection. Je me suis moi-même presque arrêtée durant deux semaines, comme figée, en mode veille, sur pause...



Et puis je me suis brusquement ébrouée, saisie d'un sursaut de survie, d'une irrépressible envie de m'extraire de cette chape de torpeur. Plutôt que d'attendre paresseusement le retour à la normale, j'ai repris la plume et le clavier, me suis replongée dans mes photos de Longué-Jumelles, et me suis laissé porter par les eaux du Lathan pour concevoir trois nouvelles. Trois textes courts, chacun à l'intention d'un public différent, chacun se déroulant dans les rues et autour du patrimoine de la commune.

Je l'avoue, à certains moments, une immersion réelle dans le décor m'aurait beaucoup aidée. L'inspiration ne m'a pas fait défaut, bien au contraire, car les trois histoires me sont venues assez facilement. Mais j'avais un tel souci de réalisme que le fait de ne pouvoir compter que sur mes souvenirs ou des supports photographiques était parfois très frustrant. On aura beau vanter les mérites de la manne virtuelle, rien ne vaudra jamais le présentiel, le contact et les sensations, pour écrire avec justesse et éloquence.



On me demande souvent comment me viennent les idées qui composent mes histoires. Mais je suis toujours bien en peine de répondre. L'inspiration reste un mystère à mes yeux. Elle me fait parfois penser à un vaste océan rempli de concepts, de visions, dans lequel mon cerveau part piocher sous mon impulsion, mais sans mon contrôle. C'est un peu comme plonger un filet dans l'eau et attendre les résultats de la pêche.



La nouvelle fantastique pour les enfants m'est venue assez vite. J'avais envie de parler écologie et aventure. Je pensais souvent à mon neveu de 5 ans, passionné de chevaliers, inquiet pour la nature, friand de contes et d'émotions fortes. Je suis partie du Lathan, et j'ai suivi le courant.

L'histoire pour adolescents m'a posé plus de problèmes, surtout d'ordre technique : je tenais à mettre en scène le moulin à eau, mais il m'a fallu m'y reprendre à plusieurs fois avant de concevoir un déroulement crédible et collant parfaitement avec la réalité des lieux. Ne disposant que de photos, je n'ai pas pu mettre mon idée à l'épreuve du concret pour être sûre qu'elle fonctionne. J'ai donc essayé de jongler entre les détails et l'évasif, entre le vrai et le fictionnel.



Enfin, le texte sur la rumeur m'a donné la sensation de lancement de roman, lorsque vous vous sentez engagé sur la bonne voie, et que vos personnages vous prennent eux-mêmes par la main et vous entraînent dans leur histoire. Il est très rare que j'écrive à la première personne, mais je ne sais pour quelle raison, ce point de vue m'est venu naturellement, et m'a permis une totale immersion dans le passé, même si je n'y suis jamais allée.

Le confinement aura donc constitué pour moi un moment hors du temps, de bien des façons. D'abord pétrifiant et stupéfiant, il a fini par se transformer en un sas temporel où le voyage est devenu intérieur.

---

# MAI,

## UN NOUVEL ÉLAN

---

Printemps rimant avec déconfinement, le retour à la vie, même limité, s'est accompagné d'une réaction de PaQ'lalune et Christophe Chauvet pour rebondir, relancer, s'adapter et transformer la proposition initialement prévue.

Les ateliers d'écriture pouvaient être reportés sans difficulté. En revanche, la Fête des lavoirs organisée pour le 12 juillet ayant été annulée, alors qu'elle constituait le point d'orgue de nos idées d'animations, une grande partie du concept devait être intégralement revu.

Aguerris aux réunions virtuelles, nous avons donc mené une réflexion de groupe par écrans interposés, pour élaborer un nouveau projet. Les contraintes imposées par les mesures sanitaires, en lieu et place de nous paralyser, nous ont plutôt poussés à l'adaptation et à la créativité. Nous avons imaginé des balades sonores pour de petits groupes de dix personnes maximum, mixant enregistrements de paroles de lavandières, extraits de mes nouvelles, informations historiques, le tout porté et animé par un ou deux comédiens-guides.



Pour faciliter le travail de construction du metteur en scène, nous sommes retournés à Longué-Jumelles, masqués, armés de téléphones portables espions, afin de filmer le parcours, ses stations, ses spots les plus parlants, et laisser l'atmosphère nous inspirer de nouvelles idées.



Pour compléter cette folle épopée, première véritable sortie après deux mois d'isolement, aux saveurs de résurrection et bercée par des chants d'oiseaux nous rendant euphoriques, nous avons demandé à rencontrer une nouvelle fois les lavandières, afin d'enregistrer leurs témoignages, leurs confidences et, nous l'espérons, leur indéfectible entrain. Nous craignons de les voir décliner notre invitation par peur, par prudence, par lassitude également. Que nenni! Nos vaillantes lavandières, trop heureuses de participer à la mise en valeur des lavoirs si chers à leurs cœurs, nous ont gratifiés de plus de deux heures d'interview et de chants.



Ce fut donc une rencontre très représentative de l'effet généré par le printemps et le déconfinement : le retour à la vie, au partage, aux retrouvailles... à notre dimension inaltérable et attendrissante d'animal social. C'est le cœur léger et revigoré que nous sommes repartis de Longué-Jumelles avec une certitude : la fête des lavoirs aurait lieu, sous une nouvelle forme, mais dans la joie et la bonne humeur.

Le relai est à présent entre les mains du metteur en scène, et ma mission sélénite est placée entre parenthèses jusqu'à la reprise des ateliers d'écriture, peut-être en juin pour terminer l'année en beauté, ou en juillet pour répondre à l'idée de vacances apprenantes des pouvoirs publics, ou en septembre pour relancer la locomotive scolaire. Quelle que sera la période choisie, je me ferai une joie de transmettre à la jeune génération le goût de l'invention, de la conception, de la créativité. Je me ferai un plaisir de les pousser à explorer et exploiter leur potentiel, à utiliser le caractère ludique des histoires et de l'imaginaire pour apporter leur propre réflexion au monde qui les entoure. Car à mes yeux, l'écriture et la fiction constituent des outils essentiels à notre évolution. Comme le résumait si bien Carl Gustav Jung : « Une société sans rêves est une société sans avenir ».